

ordonné une prise d'armes générale pour le 24 mai. Comment renoncer aux espérances qu'elle caressait depuis si longtemps avec tant de ferveur ! Comment abandonner sans coup férir cette terre classique de l'héroïsme monarchique ? L'insurrection prescrite fut seulement différée. L'histoire redira les résultats de cette courte campagne, conduite sous l'impression d'un découragement presque général, mais dont les brillants faits d'armes de Vieille-Vigne, de Riaillé, du Chêne, de la Pénissière, suffiront pour perpétuer le souvenir. Les Vendéens furent vaincus, massacrés ou dispersés, et la duchesse vint abriter audacieusement dans les murs de Nantes une existence de plus en plus menacée. De sa retraite, elle écrivit à sa tante, la reine des Français, une lettre pleine d'onction et de dignité pour lui recommander les Vendéens tombés au pouvoir du gouvernement. Cette lettre fut rendue à l'officier qui s'en était chargé : la reine avait refusé de la recevoir ; la politique étouffait la voix du sang, et les nobles inspirations de l'exil s'étaient perdues sans écho au pied du trône ! Quelques mois plus tard, M. Berryer fut traduit devant la cour d'assises de Blois, et triomphalement acquitté. Les passagers du *Carlo-Alberto* trouvèrent également grâce devant un jury royaliste.

L'insurrection de l'ouest était à peine étouffée, que le gouvernement dut se préparer à de nouveaux combats. Un des orateurs des plus véhéments de la gauche parlementaire, le général Lamarque venait de mourir. Ses obsèques, fixées au 5 juin, développèrent dans la capitale le mouvement le plus grave qui y eût éclaté depuis les journées de juillet. Le parti démocratique, vivement impressionné par la publication récente du *Compte-Rendu* de l'opposition, s'y trouvait représenté par de nombreux délégués des sociétés secrètes. La vue d'un bonnet phrygien, que La Fayette repoussa avec horreur, déterminait l'explosion. En un instant, Paris fut en feu. réso-